

— PARCOURS HISTORIQUE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE —

DÉCOUVRONS LA GUERCHE

VILLE DE LA MARCHÉ BRETONNE





PARCOURS HISTORIQUE DE
LA GUERCHE-DE-BRETAGNE



*^ Fouilles archéologiques rue de la Hunaudière.
Vestiges datés de la fin de l'Antiquité au début du
haut Moyen Âge.*

AVANT PROPOS

La Guerche de Bretagne est riche de l'Histoire, riche de son histoire , riche des hommes et des femmes qui ont fait cette histoire. Avec ce parcours historique, nous voulons rappeler que des dizaines et des dizaines de générations se sont succédé sur ce petit territoire des Portes de Bretagne. Nous voulons souligner les efforts patrimoniaux de nos prédécesseurs qui font de La Guerche de Bretagne la jolie ville que nous connaissons aujourd'hui.

Voulu par Noëlle Besnard, fruit d'un grand travail artistique et de recherches de M. Jean-Claude Meuret et M. Sylvain Fuchs, ce parcours saura nous enchanter en nous plongeant dans nos racines sans lesquelles l'avenir ne serait que feuilles mortes.

Pierre Després
Maire de la Guerche de Bretagne



La ville de La Guerche naît et grandit au Moyen Âge sur la paroisse de Rannée, autour d'un château majeur, attesté au XI^e s. mais qui peut tirer ses origines de l'époque franque.

Elle se développe surtout à partir du XIII^e s. à la faveur de sa position carrefour et sur la limite de la Bretagne, au contact de l'Anjou. Elle comprend alors le château, le bourg castral cerné de fossés, plus tard par de modestes murs, avec des halles, un marché et une importante église collégiale. Hors de la ville, sur la route de Rennes, se développent aussi le bourg Saint-Nicolas et son marché, tenus par des moines de Saint-Melaine. Ce cadre urbain de ville close évolue ensuite dans le détail mais demeure quasi inchangé dans sa structure jusqu'au XVIII^e s. Il en reste de nombreux vestiges dans la vieille ville.

A partir du XVIII^e s. la ceinture urbaine commence à s'ouvrir. On entame le comblement des fossés, les quatre portes tombent en ruine, un hôpital fonctionne sur le Pâtis, peut-être aussi le marché aux bestiaux. Le XIX^e s. voit la destruction des halles, symbole seigneurial, remplacées par une mairie où siègent les représentants du «peuple ». Le chemin de fer arrive, on lui construit deux gares et on ouvre la rue Duguesclin

pour les relier au centre ancien. À l'emplacement des fossés, on aménage un mail, des boulevards, des lavoirs.

Début xx^e s., l'électricité arrive. Cependant l'empreinte des origines demeure très forte : prospérité marchande visible à chaque marché du mardi et aux foires angevines, et poids de la religion symbolisé par l'ajout à la collégiale d'une flèche monumentale. Sans ce regard sur le passé, on comprendrait mal le présent de la ville de La Guerche : une population voisine de 4300 habitants (en 2011) ; un commerce et un marché qui rayonnent toujours bien au-delà du canton, et une activité industrielle très diversifiée qui emploie 2230 personnes (en 2007).

Pour vous faire découvrir le patrimoine, les étapes > du développement et l'identité de la ville, il vous est proposé un parcours en 23 stations-clés. Elles sont numérotées sur le plan et à chacune d'elles, vous trouverez un panneau doté de textes (J.-C. Meuret) et de dessins originaux (S. Fuchs).



LA COHUE (LES HALLES)

Le marché d'une ville de la Marche

Jusqu'au XIX^e siècle, de très grandes halles occupaient l'actuelle place du Gal de Gaulle. Créées avant 1206, et sans doute par le seigneur Guillaume III, elles étaient alors nommées cohue. Le terme désignait à la fois les halles, la place, les maisons à porches. Dès lors, et pendant plus de 6 siècles, elles abritèrent le marché du mardi déjà mentionné en 1121, et les grandes foires angevines de septembre. Les deux grandes rues de la ville la traversaient entre les étals des marchands et des artisans. On y trouvait aussi la salorge pour la vente très réglementée du sel, et l'auditoire, salle de justice seigneuriale, surmonté d'un beffroi à partir de 1740. C'est encore là qu'étaient vendues et marquées officiellement les toiles de chanvre produites dans la région et que l'on contrôlait les poids et mesures. Le seigneur et la ville tiraient ainsi profit d'une situation très favorable aux échanges, à la frontière est de la Bretagne, au contact de l'Anjou, puis de la France. Au XIX^e s., la ville cessant d'être close, les halles furent rasées et le marché s'étendit à plusieurs lieux dont la place Dugesclin et le champ de foire.



^ Au centre de la place se dresse aujourd'hui un bâtiment à arcades nommé la Salorge : c'est l'ancienne mairie qui prit la place des halles. Devant, se voit une fontaine aménagée en 1990. Elle rappelle qu'à cet endroit précis se trouvait le puits principal de la ville ancienne: en 1766 et 1767, lors d'une grande sécheresse qui dura 16 mois, il fut le seul point d'approvisionnement en eau de la ville.

LA RUE DES CHAPELLES

l'architecture du XVI^e s

Cette rue doit son nom aux nombreuses chapelles et autels secondaires ajoutés à l'intérieur de la collégiale, surtout aux XV^e et XVI^e siècles. Ils étaient placés dans les bas-côtés de la nef constitués d'une suite de pignons accolés, tels ceux du sud qui surplombent la rue. La chapelle de Toussaints était la plus importante, mais on sait aussi que la base de la grosse tour-clocher carrée abritait dès le XII^e s., la chapelle seigneuriale. D'autre part, le bâtiment qui borde le passage vers le jardin de la mairie est encore appelé salle saint Maimboeuf : il se trouve sans doute à l'emplacement d'une chapelle citée en 1185 et qui était dédiée à cet évêque d'Angers. Si on lève la tête, on peut admirer les belles sculptures du XVI^e siècle qui ornent rampants et pinacles des pignons de l'église. Taillées dans une pierre dorée, le micro-granite local, elles représentent des sujets profanes et libres, comme des têtes humaines, des monstres, des animaux, ou encore un homme « qui plonge ». On doit ces œuvres de qualité à une école de sculpture régionale qui oeuvra au milieu du XVI^e siècle dans le sud-est du département, autant sur les églises que sur les édifices civils.



^ Au numéro 3 de cette rue, au-dessus d'une porte à linteau de bois se voit une belle sculpture du XVI^e ou XVII^e s., figurant un personnage grotesque à large bouche, portant une coiffure à plume. C'est un bloc de pierre en remploi, possible élément principal d'un linteau de porte en accolade.

LE CHEVET DE LA COLLÉGIALE ET LE JARDIN DU PRESBYTÈRE

Le chevet et le chèvecier

Malgré son apparence immuable, le parc de l'actuelle mairie a connu bien des changements d'aspect. Jusqu'à la fin du xx^e siècle, c'était un «jardin de curé», celui du prêtre doyen qui vivait dans le beau presbytère aujourd'hui transformé en mairie. Cet édifice ne date lui-même que de la fin du xix^e siècle, construit avec beaucoup de goût et de soin par l'architecte Arthur Regnault, dans un style néo-gothique.

Le chevet de la collégiale, qui date du xv^e s. avec son plan à pans coupés et ses hautes baies en arc brisé, fut conservé mais modifié. C'est au cours de ces campagnes, entre 1869 et 1892, que la silhouette de la collégiale changea profondément d'aspect, avec l'ajout de la haute flèche à l'ouest, de bas-côtés au nord et d'une galerie reliant la sacristie au presbytère.

Ce dernier remplaça alors le bâtiment de la «chefcerie ou chèveцерie» où, depuis 1206 et jusqu'à la Révolution, résidait le doyen des chanoines de la collégiale appelé le chefcier ou chèvecier.



^ Jusqu'à la Révolution, La Guerche faisait partie de la paroisse de Rannée où devaient donc avoir lieu baptêmes et enterrements. Attachés à leur prestige et leur indépendance, les chanoines enterraient cependant leurs morts dans ce jardin de la chefferie, tout comme certains notables de la ville. A la Révolution, La Guerche devint paroisse avec son cimetière. Elle devint aussi commune et obtint même l'annexion de Rannée. Ce n'est qu'en 1900 que celle-ci redevint commune.

LA COLLÉGIALE DE GUILLAUME III DE LA GUERCHE

De Guillaume III à Arthur Regnault

Guillaume III de La Guerche-Pouancé, grand seigneur et homme de foi, fonde une collégiale en 1206. Celle-ci consiste d'abord en un ensemble de douze chanoines entretenus à vie pour célébrer le culte de Notre-Dame et prier pour lui et sa famille. Elle prend aussi la forme d'un vaste édifice de culte bâti dans les années suivantes, avec une nef longue de 30 mètres et haute de 12 à 13 m. À l'origine, la façade ouest s'ouvrait par un beau portail en arc brisé, orné de chapiteaux à crochets, et surmonté de deux fenêtres géminées. Au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècles, l'édifice reçoit des bas-côtés au sud, une chapelle au nord et le chœur est modifié. En 1751, on dote la façade ouest d'une horloge et d'un campanile. Enfin, les années 1860-1882, grande époque de construction religieuse, voient la réalisation de la sacristie et des bas-côtés nord et surtout celle d'une flèche monumentale. L'intérieur porte lui aussi des marques de toutes ces époques : chapelle romane, gisant de Guillaume III du ^{xiii}^e s., vitraux des ^{xv}^e et ^{xvi}^e s., stalles sculptées du ^{xvi}^e s., et décoration d'Arthur Regnault.



^ La flèche de l'église Notre-Dame de La Guerche impressionne tous les visiteurs. On la doit à l'architecte A. Regnault qui s'inspira des clochers de Basse-Bretagne du XV^e s. tels Pont-Croix ou le Kreisker, et la réalisa en granite et pierre de Caen. Sa hauteur précise s'établit à 65,37 m. (mesure de 1992 par M. Hunault, expert géomètre).

« LA MOTTE » LES RESTES DU CHÂTEAU

La résidence des premiers seigneurs de La Guerche

Bien que nommée motte en 1526, cette butte de terre artificielle, cernée de murs, est plus que le simple manoir à motte d'un chevalier. Il s'agit ici des restes d'un château majeur qui fut le siège d'une grande seigneurie châtelaine. Élevé au bord d'un marécage aménagé en étang et qu'on nommait le Matz, entouré de fossés, ce château fut la résidence des premiers seigneurs de La Guerche à partir des années 1070-1080. Sans doute d'abord en terre et bois au XI^e s., il servit ensuite d'assise à un château de pierre plus étendu. Au XIII^e s., les deux seigneuries de La Guerche et Pouancé se fondent en une seule. C'est alors à Pouancé, site plus facile à défendre, que fut construite la forteresse de la seigneurie, entre le XIII^e et le XV^e s. Guillaume III, mort en 1224, est un des derniers seigneurs à avoir résidé à la Guerche. En 1380, Bertrand Duguesclin, alors seigneur de La Guerche, y entretenait une garnison de 30 lances, pour le camp du roi Charles V. Plus tard on y installa des prisons, mais dès la fin du Moyen Âge le château était en ruines et en 1740, ses dernières pierres servirent à construire l'auditoire près des halles. Au XIX^e et au XX^e s. il était occupé par des jardins.



^ Au début du *xif* s., Guillaume *1^{er}* de La Guerche, a épousé Emma de Pouancé et devient alors seigneur de La Guerche, Pouancé et Martigné. Un acte le décrit sur le « pont de sa demeure », donnant solennellement une vigne à l'abbaye de La Roë et à l'église d'Arbrissel.

LE «CHÂTEAU» COURSIER

Une demeure bourgeoise

Il n'en reste que les deux pilastres du portail donnant sur la rue Neuve. Cet édifice a été rasé en 1972, à l'occasion de la création du jardin public. C'était une haute et belle demeure à étage, de plan carré, édifiée sur cave au XIX^e s. Elle s'ornait d'un parc dont demeurent quelques beaux chênes bi-centenaires, et d'une butte artificielle plantée d'une charmille destinée à la promenade et à la méditation. Un pavillon pour le gardien à l'entrée et des dépendances à l'arrière complétaient la propriété. Baptisée « château » après la Révolution, la propriété n'était pas un lieu noble mais une demeure caractéristique de la bourgeoisie urbaine : des Coursier figurent parmi les notables ou les chanoines de la collégiale et Coursier de Bonneville fut maire de La Guerche de 1790 à 1791.

Enfant, dans les années 1930-40, Mme Babot-Solnîka, accompagnait son père au château Coursier, lorsqu'il venait assurer l'entretien du parc. Elle en garde le beau souvenir des grenouilles qui peuplaient le Bigosier et les restes de l'étang du Matz.

>



MAISON DU N°48 DE LA RUE D'ANJOU

« L'Hôtel de Mauny »

La rue d'Anjou qui forme l'axe est de la ville, ouvrait autrefois par la porte du même nom en direction de La Roë, de Craon, de l'Anjou. Au XVIII^e s., elle était sans doute pavée comme d'autres rues de la ville et un puits se voyait en son milieu. La maison du n°48 appartenait à M. Perrière de Mauny, sénéchal de la Guerche et maire de la ville. Signe d'aisance et d'éloignement du centre, l'édifice présente une façade sur rue. Il disposait sur le côté, d'un passage charretier et à l'arrière, d'un grand jardin jusqu'au mur sud de la ville. Ses ouvertures, assez grandes, même si elles ont été modifiées, témoignent aussi du statut de ses constructeurs. Le premier niveau de la façade est bâti en pierre, ici le beau grès doré du pays, afin d'empêcher les remontées d'humidité et les pignons le sont aussi pour inclure les conduits de cheminées. En revanche, l'étage est réalisé en colombage (bois et terre) comme la plupart des porches du centre de la ville. Ce type de construction mixte se voit un peu partout dans la ville ancienne ; il témoigne de pratiques héritées du Moyen Âge.



^ Le 20 février 1762, cette maison reçut un hôte de marque en la personne du duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, alors en tournée d'inspection des routes royales. Soucieux de conserver l'exemption de corvée de routes pour les habitants de la ville, le maire et les notables le reçurent en grande pompe : arcs de triomphe à la porte de la Chartre et à celle de Rannée, réception et cérémonie solennelles à la collégiale, feu de joie devant les halles et le soir, repas à l'hôtel de Mauny, suivi d'un feu d'artifice

Quand l'eau coulait sous le pont d'Anjou

À la fin du Moyen Âge, La Guerche figurait parmi les « entrées et issues du duché de Bretagne » comme Ancenis, Châteaubriant, Vitré, Fougères... C'est ici que le chemin de Craon et Angers pénétrait dans la ville. L'entrée se faisait sur un pont qui enjambait la double douve et le petit ruisseau nommé le Bigosier. Celui-ci, après avoir alimenté les fossés qui occupaient la place Henri Platier, passait sous le pont puis se jetait dans l'étang du Matz aujourd'hui comblé et occupé par le jardin public. Les portes de ville servaient à contrôler les hommes et à taxer les marchandises. Celle du pont d'Anjou, avec son pavillon, ne fut construite en pierre qu'en 1740 et son aspect n'est connu que par un dessin du XVIII^e s. : deux murs encadrant les deux vantaux et surmontés d'un pavillon en pans de bois, avec toit à quatre pans et cheminée. Il n'en reste pas trace, pas plus que du Bigosier aujourd'hui busé et privé des eaux de ruissellement par le goudronnage de tous les espaces urbains.



^ Au début du XX^e s. les fossés de la ville étaient en grande partie comblés. On les avait cependant conservés et aménagés à gauche de la porte pour en faire un abreuvoir à chevaux où l'on descendait par une longue rampe, protégée par de hauts parapets de pierre.

PLACE HENRI PLATIER

Sous le parking, la douve

Ce très grand espace occupe l'emplacement des douves sud de la ville. Depuis le Moyen Âge, La Guerche était en effet protégée par deux grands fossés, séparés par un haut talus, occupant un espace de 25m de largeur. Une modeste muraille, peu élevée et dépourvue de tours de défenses côté sud, fut construite à la fin du XVI^e s. pour séparer ces fossés de la ville. Il en subsiste quelques restes entre le pont d'Anjou et l'entrée du Passage des lavandières. La partie haute des fossés, proche de la porte de Rannée, a été nivelée à partir de 1740, mais dans la partie basse, vers le Pont d'Anjou, on a conservé jusqu'au XX^e s., un abreuvoir et un grand lavoir. Avant l'arrivée de la machine à laver, c'est là que s'activent les laveuses, agenouillées dans leurs « carrosses » le battoir à la main, et que sèche une bonne partie du linge de la ville. Le lavoir existe toujours, invisible car sous la place, mais toujours en eau et profond de 6-7 m. C'est en raison de sa présence que le passage ouvert pour mener au centre ville a été nommé « Passage des lavandières ».



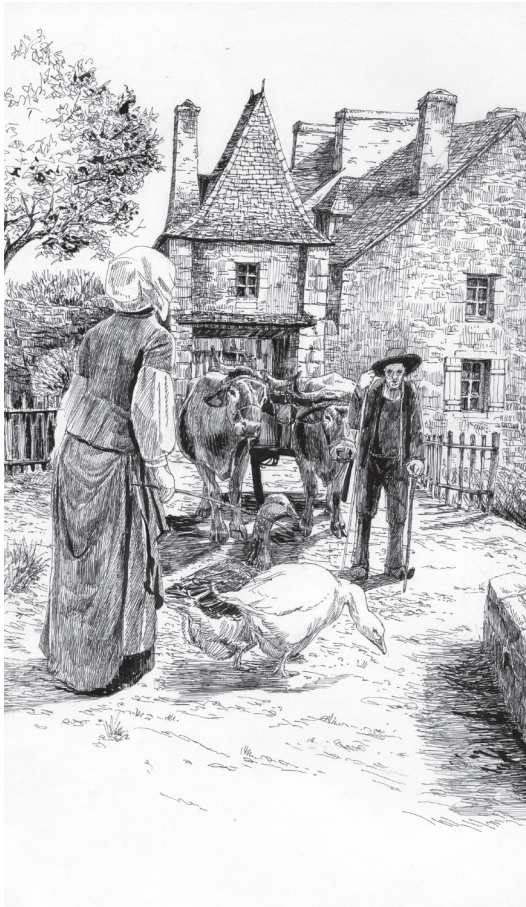
^ Que de changements en un siècle ! Au cours du XX^e s., l'actuelle place Henri Platier change plusieurs fois de destination. Tout en haut, en 1910, on y installe la petite «usine» Lancelot, qui alimente pour la première fois la ville en électricité. Une carte postale du début du siècle, y montre aussi un détachement de militaires en bivouac avec leurs chevaux. Et puis, jusqu'aux années 1960, un jardin public occupe toute sa moitié ouest. Cependant, le triomphe de l'automobile oblige la ville à se doter d'un grand parking, surtout pour les jours de marché et de foire ; on décide alors de tout niveler et de bitumer du haut en bas. La place porte le nom d'un Guerchais déporté et mort à Dora-Buchenwald en 1944.

LA PORTE DE RANNÉE

Quand la Guerche était ville close

C'est avec celle de Saint-Nicolas la plus vieille porte de la ville. Elle menait vers Rannée, paroisse dont dépendait La Guerche jusqu'à la Révolution. Un dessin du XIX^e s. en donne une représentation, telle qu'elle avait été reconstruite en 1740, surmontée d'un pavillon et précédée d'un pont qui franchissait les fossés. À l'emplacement de ce dernier, reste le parapet de pierre construit plus tard, à droite de l'entrée. Cette porte donnait accès à la rue de Rannée autrefois bordée de maisons à porches. Il n'en subsiste plus qu'une. Jusqu'au XVIII^e s., La Guerche était une ville close de murs et fossés. Comme les autres portes, celle-ci contribuait à la protection des habitants ainsi qu'au contrôle des hommes et des marchandises.

En 1582, cette entrée de ville était nommée > porte de la Chaussée, nom encore en usage au XIX^e s. pour désigner quelques maisons en bas du faubourg de Nantes. À l'extérieur des fossés, un chemin contournait la ville et reliait cette porte à celle de Saint-Nicolas.



LA SALORGE

800 ans de commerce et de pouvoir

À lui seul, cet édifice résume une partie de l'histoire de La Guerche. Il occupe le centre de la ville, à l'emplacement des immenses halles du Moyen Âge central. Propriété du seigneur, celles-ci furent déclarées bien national à la Révolution, et achetées par la municipalité en 1822. En raison de la vétusté, mais aussi de l'importance de l'édifice pour l'activité de la ville, les élus envisagent plusieurs projets. C'est en 1830 que débute la construction d'un édifice à la fois halle, justice de paix et mairie. Les travaux coûtent 36 021 francs et leur réception a lieu le 3 octobre 1839. L'édifice répondait à trois intentions, renouveler l'architecture, afficher le pouvoir municipal et favoriser le commerce. Avec au rez-de-chaussée la justice de paix, des magasins, la halle aux blés sous les arcades, et à l'étage, les services de la mairie, il s'inscrit dans la pleine continuité des anciennes halles.



^ Le nouvel édifice étant trop exigu, on conserva contre le nouveau bâtiment une bonne partie des anciennes halles. Les derniers restes furent rasés en 1939, mais certains éléments ont été réemployés dans une cour, rue du Cheval Blanc. En 1994, la ville transfère la mairie dans le presbytère et transforme ce bâtiment en centre culturel. On le nomme la Salorge, rappel du nom de la pièce des anciennes halles où l'on stockait le sel, au temps de la gabelle.

LES MAISONS À PORCHES

Des édifices marchands

La place de La Guerche conserve un rare ensemble de maisons à porches et façades en pans de bois. Les plus anciennes remontent au XVII^e s., peut-être au XVI^e ; elles ont succédé à celles qui s'étaient installées autour de la place, puis des halles, à partir des XI^e et XII^e siècles. Chaque porche, ainsi que le bâtiment en encorbellement qu'il supporte, occupe un espace public, seigneurial à l'origine, communal aujourd'hui.

C'est une des raisons qui font qu'on les construisait en bois et terre, matériaux périssables. À l'arrière, le corps principal de la maison pouvait être bâti en pierre car il occupait un espace privé. Le plus souvent celui-ci se prolongeait par un jardin en lanière qui allait jusqu'au mur de ville. La Guerche étant installée dans un lieu bas et inondable, peu de maisons possédaient une cave. La plupart abritaient étals et boutiques des marchands et artisans.



^ En 1789, la ville comptait quatre auberges et un hôtel. Les premières portaient des noms pittoresques, souvent colorés comme leurs enseignes : le Vert galant, la Tête noire rue d'Anjou, le Grand Turc rue Neuve et le Chapeau rouge sur la place des halles. Quant à l'hôtel, il se nommait le Lion d'or, car « au lit, on dort ».

LA PORTE ST-NICOLAS

L'entrée de ville principale

Jusqu'au XVIII^e siècle, alors que la rue Notre-Dame n'avait pas encore été percée, c'était l'entrée principale de la ville. Vers l'extérieur, elle ouvrait sur le pavé Saint-Nicolas qui menait au prieuré du même nom, et au-delà, à la route de Rennes. Vers l'intérieur elle donnait accès à la rue Saint-Nicolas, qui suivait un tracé sinueux, passait près de la chapelle de La Trinité, puis menait à la place des halles et à la collégiale Notre-Dame. Une tour de la porte du XV^e ou XVI^e siècle est conservée à l'intérieur des bâtiments. Quant à la grande place goudronnée qui la précède, comme tout le mail, c'était un profond et large fossé qui protégeait la ville.

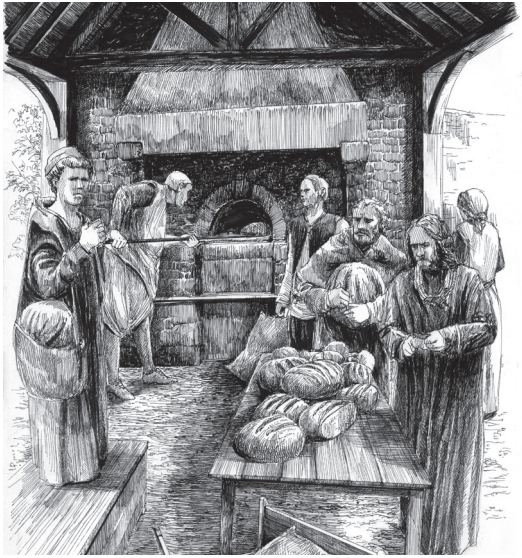
Au XI^e s., on ramena des reliques de saint Nicolas > d'Asie Mineure en Italie, puis en France et son culte connut un grand succès. Patron des marins, des voyageurs, des commerçants, il fut choisi par nombre de villes naissantes comme protecteur des nouveaux lieux de culte. En plaçant une chapelle, un faubourg et une porte de ville sous la protection de ce saint, les Guerchais affichaient ouvertement l'activité marchande de leur ville.



LA PLACE ET LA RUE DUGUESCLIN

Du four banal au lycée hôtelier

La rue Duguesclin est une création du XIX^e s. On la nomma ainsi, en souvenir du connétable Bertrand Duguesclin, qui fut seigneur de La Guerche de 1379 à 1380. Elle a été tranchée dans le bâti ancien pour donner un accès direct à la gare depuis le centre ville. Pour cette raison, on n'y voit aucune maison en pans de bois, mais des bâtiments en tuffeau ou granit. La place a été tracée en agrandissant une place antérieure, nommée la Grande Gâte avant la Révolution. Elle était bordée au nord par la rue du Four. Ce dernier se trouvait dans l'emprise du lycée hôtelier ; c'était le four banal, celui du seigneur, où tous les habitants de la ville, jusqu'à la Révolution, devaient faire cuire leurs pains et pâtés en payant une redevance.



^ On n'a pas de preuve de la venue de Duguesclin à La Guerche. Cependant son oncle était l'époux de Thomasse Le Blanc, dame de la Roberie en Saint-Germain-du-Pinel, et ses armoiries se voient dans un vitrail de la collégiale. Quant au four banal, les travaux d'extension du lycée hôtelier réalisés fin 2010 ont permis d'en observer les ultimes restes : sous une couche de cendres et de brique écrasée, un mur de fondation circulaire épais de 0,75m et d'un diamètre extérieur de 6m.

LA PORTE DE LA CHARTRE

L'entrée nord de la ville

À cet endroit se trouvait une des quatre portes de la ville ancienne, la plus récente mais la plus mal connue. Elle fut ouverte en 1653 pour accéder au faubourg du Bouridal et mener vers le nord, en direction de Vitré. C'était en même temps un pont au-dessus du Bigosier qui sortait de l'étang du Matz et coulait à deux ou trois mètres sous la chaussée, en direction du rond point de Vitré. Il n'en reste rien, sinon les deux parapets de granit modernes. Cependant, en 1914, quand on se penchait sur les restes du fossé, on voyait encore la base d'une des deux tours qui encadraient ce passage.

Le nom de porte de la Chartre peut avoir deux origines. Pour certains, il rappellerait que tout à côté se trouvait le château où était la salle d'archives (les chartes). Pour d'autres, il serait le souvenir du temps où les restes du château abritaient la prison de la ville (en latin *carcer*), entre la fin du Moyen Âge et la Révolution.



^ La maison placée à gauche, à l'entrée de la rue de la Chartre contient plusieurs blocs de pierre en remploi, signes de l'ancienneté de son assise. En 1750, elle était encore nommée maison de la Chartre et on se souvenait qu'elle se trouvait auparavant dans l'emprise du château. Avant la Révolution, elle a le plus souvent appartenu à des notables, tels des chanoines ou encore la famille Poulain du Bignon...

MOSAÏQUE ODORICO

Le temps de l'Art Déco

Cette belle mosaïque-enseigne Perrier-Baron, témoigne d'un important courant décoratif et artistique de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. On la doit aux Odorico, famille de mosaïstes arrivée d'Italie au XIX^e s. qui se fixa à Rennes en 1882 et développa au XXI^e siècle la plus grande entreprise de décoration de l'Ouest. Ce fronton a été réalisé en 1931-32 par la deuxième génération, celle de Vincent et Isidore, les « Odorico frères ». C'était alors la pleine époque de l'Art Déco, et de Nantes à Dinard, de Rennes à Angers, on faisait appel à cette entreprise à la fois artistique et semi-industrielle pour orner de mosaïques les piscines, les églises, les immeubles, les villas ou encore les façades de commerces.

Ici, le fronton semi-circulaire s'orne d'une vasque remplie de fruits et de feuillages stylisés, simples et réalistes. Ce décor tranche avec les motifs de crosses placés de chaque côté, qui s'inscrivent au contraire dans un courant décoratif abstrait.

Ornementale, mais aussi commerciale, cette belle mosaïque est orientée vers la rue menant à Vitré. Elle affichait la raison sociale de l'entreprise



^

*créée par M. Perrier et son épouse Mme Baron :
marchands de fruits et légumes en gros comme
on le lit à droite, ainsi que de grains et graines,
inscription placée à gauche, mais maintenant
détruite. Cette entreprise familiale prenait la
suite d'une grande et ancienne auberge, nommée
la Croix d'Or, qui occupait le grand bâtiment à
droite.*

LES DEUX GARES

Deux lignes, deux gares

Le chemin de fer n'arrive à La Guerche qu'en 1880-81, bien après Vitré desservie par la ligne Versailles - Rennes dès 1857, ou même Fougères reliée en 1867. Il s'agit d'un itinéraire secondaire tenu par la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, qui va de Vitré à Martigné-Ferchaud et au-delà à Châteaubriant, par Moutiers et la forêt de La Guerche. C'est en 1904 que la Compagnie des Tramways d'Ille-et-Vilaine met en service un tramway à voie étroite reliant Rennes à La Guerche en 2 h 40, en passant par Châteaugiron, Piré, Louvigné, Bais, Carcraon. Il connaît un vrai succès populaire car il transporte aussi bien des voyageurs venant au marché ou aux courses de chevaux, que des marchandises de toutes sortes. On le nomme familièrement le « tram », le « tortillard », le « tue-vache », le « petit train ». Chacune des deux lignes possède sa gare pour passagers, marchandises et bestiaux, toutes deux édifiées face à face et reliées au centre ville par une large avenue. Près d'elles commence alors à se développer une zone industrielle. Cependant, dès les années 1920, l'avènement de l'automobile et de l'autocar entraîne le déclin du trafic ferroviaire.

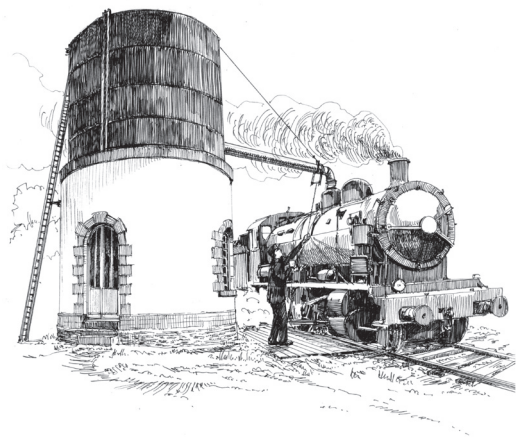


^ Le « petit train » cesse de circuler en 1948, la ligne vers Vitré ferme en 1972 et sa gare est ensuite rasée. De ce siècle de chemin de fer ne subsiste que la gare « petite vitesse », celle du tram, transformée en habitation.

LE CHÂTEAU D'EAU DE LA GARE

Le temps du chemin de fer

Cet édifice est aujourd'hui isolé et détaché de son contexte. Mais il faut savoir qu'en 1879-1881, fut établie une ligne des Chemins de fer de l'Ouest, reliant Vitré à Martigné-Ferchaud. La ligne du TIV à vapeur Rennes-La Guerche, dite à « petite vitesse » fonctionna, elle, de 1904 à 1948. L'une et l'autre avaient leur gare et leurs annexes à 100 m à l'Est. Toutes deux ont été rasées, en 1972 pour la gare principale. Mais il en reste ce château d'eau installé près de la voie ferrée. C'était une réserve où les locomotives à vapeur venaient se ravitailler en eau pour alimenter leurs chaudières. Au-delà, vers le sud-ouest et jusqu'au quartier des Fontaines, la ligne Vitré-Martigné passait sous le pont de la rue de Rennes, dans une profonde tranchée. Devenue inutile, celle-ci fut transformée en décharge publique et totalement comblée au cours des années 1960-70.



^ Non loin du château d'eau, en faisant les terrassements d'une construction, on a trouvé des restes de grosses briques de charbon ; c'est avec celles-ci qu'un préposé mettait en chauffe la chaudière de la locomotive. De même, l'hiver, il préparait de grandes bouillottes d'eau chaude en métal qui étaient remises aux voyageurs.

LES ANCIENS ABATTOIRS

Les débuts de l'agro-industrie

Leur construction à l'écart de la ville, en haut de l'ancien « pavé Saint-Jean » remonte au XIX^e s., période d'urbanisme et d'hygiénisme. C'était un imposant ensemble bâti en pierre avec chainages de brique industrielle. Il comprenait en façade un grand bâtiment à deux étages suivi à l'arrière de bâtiments parallèles, les abattoirs proprement dits. L'ensemble brûla deux fois entre les deux guerres. Il fut alors réduit en hauteur, l'avant transformé en habitation, et l'arrière en atelier de travail des métaux pour l'entreprise Brochard jusqu'en 1975. Au fond, le haras de Hennebont y a eu un dépôt d'étalons jusqu'aux années 1990, dans un local ensuite utilisé par les Restaurants du Cœur, et transformé en logements sociaux depuis 1996.

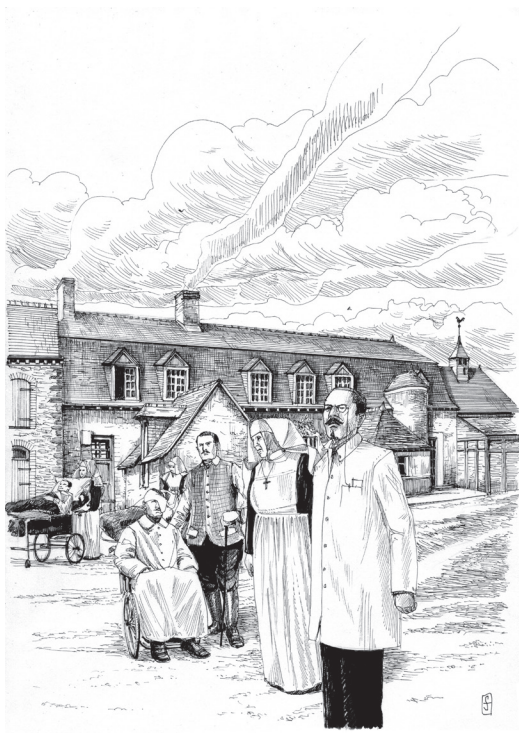


^ *Le petit train départemental qui reliait Rennes à La Guerche fut inauguré en juin 1904. Ses rails à voie étroite remontaient par le pavé Saint-Jean en passant juste devant les abattoirs avant de tourner vers Carcraon. On l'appelait aussi le « tue-vaches ». Rien de surprenant donc à ce que sa route croise celle du bétail amené là pour son dernier voyage.*

L'HOPITAL SAINT-JEAN

L'assistance aux pauvres et aux malades

Le premier hôpital fut peut-être établi par les premiers seigneurs de La Guerche au XII^e ou XIII^e s., mais c'est seulement en 1516, qu'est cité l'hôpital Saint-Jean, route de Rennes, à 1 km du centre de la ville. Un texte de 1669 mentionne aussi son annexe au Pasty, en haut de l'actuel Champ de Foire. Vers 1784, la communauté de ville et le bureau de charité, décident de l'agrandir. On lui ajoute une chapelle et il est confié à la congrégation des Filles de la Sagesse. Abandonné pendant la Révolution, il est repris par le bureau de charité en 1806. Des laïcs le tiennent jusqu'en 1870, date à laquelle arrivent les religieuses de la congrégation des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Vétuste et délabré, l'ancien édifice qui datait du XVIII^e s., est démoli en 1905. Dès 1900, avait commencé la construction d'un nouveau et grand bâtiment, sur les plans de M. Prie. Il est inauguré en 1903 et terminé en 1904. C'est lui qu'on voit aujourd'hui encore, constitué d'un corps principal avec pavillon central néo-classique et clocheton, accosté de deux ailes en retour d'équerre.



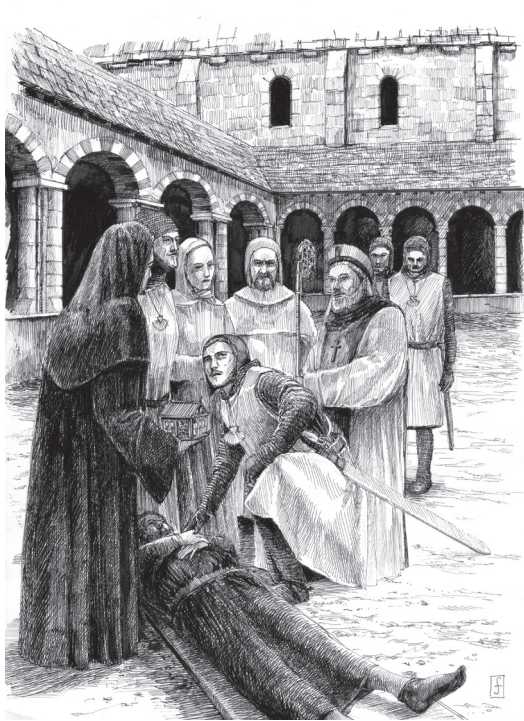
^ Au début de la seconde Guerre mondiale, le bruit courut qu'on soignait des malades du typhus. La rumeur était infondée, mais elle valut à l'hôpital de ne pas être réquisitionné par l'occupant.

LA CHAPELLE ST-NICOLAS

Les restes de la chapelle Saint-Nicolas témoignent des débuts La Guerche

A la fin du XI^e s., le lieu est déjà habité avec un lieu de culte placé sous la protection de saint Nicolas, le patron des voyageurs et des marchands. Sylvestre, premier seigneur de La Guerche, donne alors cette terre et ses hommes à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes pour qu'elle y fonde un prieuré. Comme tous les seigneurs de l'époque, il espère ainsi faire œuvre chrétienne mais aussi favoriser l'activité humaine non loin de son château. En 1115, son fils Guillaume (1^{er}) soucieux d'accroître l'attractivité du lieu, obtient même des reliques de saint Nicolas. Ainsi protégés, les moines construisent une chapelle autour de laquelle se développent un bourg où un marché est cité en 1121.

Guillaume 1^{er} meurt et on l'enterre dans le prieuré. Entre 1127 et 1145, son fils Guillaume II devenu seigneur, est amené à renouveler tous les dons faits par ses ancêtres aux moines de Saint-Nicolas. Il le fait solennellement, dans le cloître du prieuré, en présence des moines, de sa



famille, de ses chevaliers et des bourgeois, tandis qu'il s'apprête à partir en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Parmi les dons qu'il fait aux moines figure un muid (tonneau) de vin... une boisson toujours présente sur les lieux...

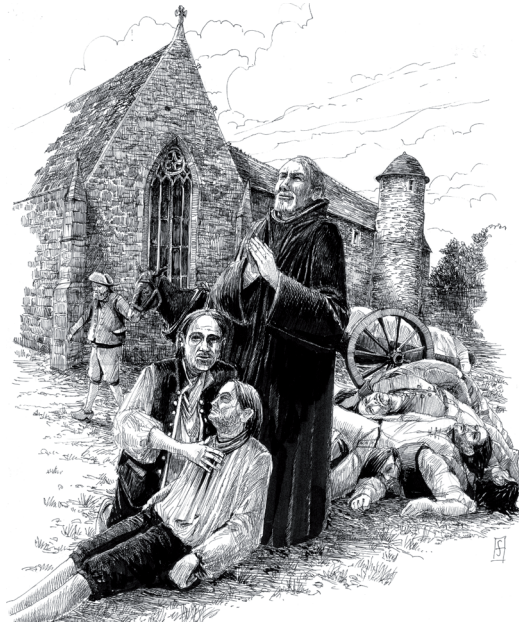
LA CHAPELLE ST-NICOLAS

Les restes d'une belle église romane

La chapelle romane du XII^e s. se développait beaucoup plus vers l'ouest. Il en reste des pans de murs, une fenêtre en plein cintre dans le chœur, un passage berrichon, un grand arc en plein cintre à l'intérieur du bras nord, et plusieurs autres détails architecturaux. Au XVI^e s., la chapelle est dotée du chœur à baie en arc brisé qui se voit aujourd'hui à l'est ; au XVIII^e s., la nef est supprimée et murée. De nombreuses pierres du premier édifice sont alors remployées, reconnaissables à leur curieux décor de chevrons, et à leur belle patine foncée. En cherchant bien dans la façade ouest, on peut même voir un fragment de croix de pierre ornée et un élément d'arc de porte, décoré de dents de scie. Au nord, la maison attenante, dotée d'une tour d'escalier, date de la fin du Moyen Âge. C'était le logis du prieur jusqu'à la Révolution.

Au temps de la peste

Au début de 1626, la grande épidémie de peste qui sévissait dans le Grand Ouest arrive à La Guerche. Les malades étaient d'abord portés hors de la ville, à la prairie de Saint-Nicolas. Là ils étaient



soignés par des personnes charitables et par René Guyot, fermier du prieuré qui eut le bonheur d'échapper à la contagion. Mais l'épidémie tua tant de Guerchais qu'à la suite de ce fléau, l'herbe croissait dans les rues de la ville.

Des ossements découverts plus tard à Saint-Nicolas correspondent peut-être à des fosses communes de cette époque.

LE CHAMP DE FOIRE

Le marché hors la ville

Autrefois nommé Pasty, cet espace apparaît très tôt comme une sorte de place hors les murs. Dès le XVI^e s. il est longé par un chemin de raccourci qui relie les portes Saint-Nicolas et de la Chaussée et au XVII^e s., il accueille une annexe de l'hôpital Saint-Jean. Au moins, dès le XVIII^e s., le marché aux bestiaux prend de l'importance et s'installe en cet endroit. En 1834-35, la municipalité envisage même d'y créer des installations de vente fixes. Tout en haut se trouve alors la première gendarmerie. Chaque mardi, jusqu'aux années 1980, tous les paysans de la région y viennent négocier leur bétail, porcs et porcelets en particulier, et s'approvisionner auprès de nombreux marchands ambulants. La création de nouvelles filières de commercialisation et celle de grands marchés couverts aux bestiaux à Fougères, Château-Gontier, Châteaubriant..., amènent le déclin de cette activité. Aujourd'hui, le marché polyvalent de La Guerche n'en demeure pas moins un des plus importants de l'Ouest.

Lors de la Révolution de 1789, les élites bourgeoises de La Guerche prennent position en



faveur des idées nouvelles. Le Pasty est rebaptisé « Champ de Mars ». En 1790, pour la fête de la Fédération, on dresse un obélisque, un autel, un amphithéâtre, ainsi qu'un tertre où, jusqu'en 1795 se font les proclamations républicaines.



LA PORTE DE LA CHARTRE

15

LA MOTTE

5

LA COLLEGIALE

3

LA RUE DES CHA...

2

LA COHUE
(LES HALLES)

1

LA PLACE DUGESCLIN

14

LA SALORGE

11

LES PORCHES

12

L'HOTEL DE MAUNY

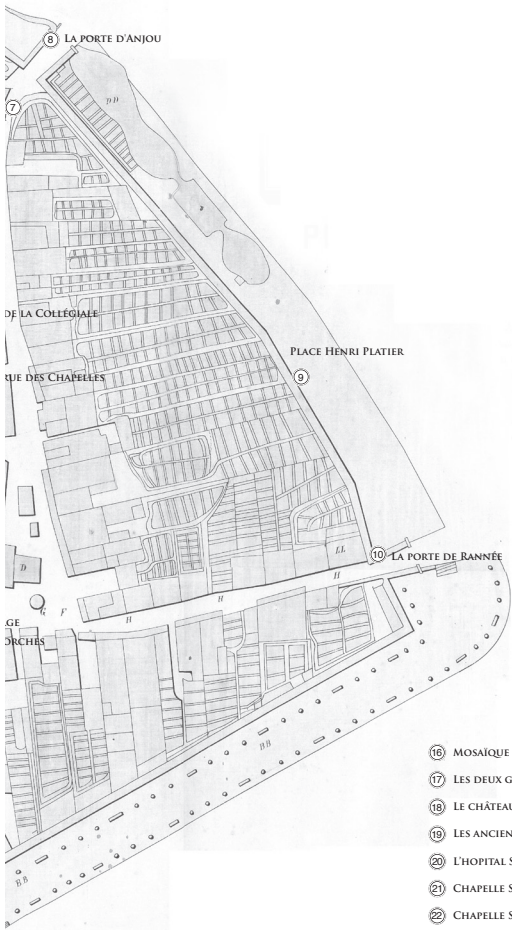
7

LE CHATEAU COURSIER

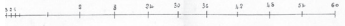
6

LA PORTE ST-NICOLAS

13



- 16 MOSAÏQUE ODORICO - 4, FBG. DE VITRÉ
- 17 LES DEUX GARES - AVENUE DU GAL. LECLERC
- 18 LE CHÂTEAU D'EAU DE LA GARE - RUE DE LA BOUGEOIRE
- 19 LES ANCIENS ABATTOIRS - 44, FAUBOURG DE RENNES
- 20 L'HOPITAL SAINT-JEAN - FAUBOURG DE RENNES
- 21 CHAPELLE ST-NICOLAS - RUE DE RENNES
- 22 CHAPELLE ST-NICOLAS - RUE DE RENNES
- 23 LE CHAMP DE FOIRE - PLACE DU CHAMP DE FOIRE





PARCOURS HISTORIQUE DE LA GUERCHE-DE-BRETAGNE

Textes & recherches : Jean-Claude MEURET

Photographies et illustrations : Sylvain FUCHS

Remerciements : Noëlle Besnard, chargée de la culture à la Mairie de la Guerche-de-Bretagne
Pierre Després, Maire de la Guerche de Bretagne
Yves Téhard pour ses cartes postales



LA GUERCHE
— DE BRETAGNE —

